OFFENSIVE DU 20 AOÛT 1955 DANS LE NORD CONSTANTINOIS

Les enjeux stratégiques de l'opération

Au delà de son aspect militaire retentissant ayant marqué la mémoire collective, l'offensive du 20 août 1955 dans le Nord Constantinois est, de par la complexité de son processus «de préparation, d'organisation et d'exécution», à bien des égards un «bis repetita» de ce qu'a été le 1er-Novembre 1954 et constitue un tournant décisif dans la guerre d'Indépendance.

Cinquante ans après l'Indépendance de l'Algérie, au terme d'une lutte armée de plus de sept années, plusieurs aspects importants de l'offensive du 20-Août 1955, en sus de celui militaire sont toujours méconnus et/ou occultés faute de recherches académiques de la rareté et, la précarité des sources et soulèvent encore moult interrogations requérant des réponses lesquelles auront le mérite de participer à la compréhension du cours de la Révolution algérienne.

En ce sens, une table ronde à laquelle ont pris part des historiens, des chercheurs-universitaires et notamment des Moudjahidine, témoins privilégiés de cet événement a été organisée samedi à l'initiative de la commune d'El Khroub au centre culturel M'Hamed El Yazid. Sur les objectifs et la portée de cette rencontre, le professeur Aberkane, P/APC d'El Khroub dira que celle-ci tend «à tisser des liens sociaux à travers l'histoire héroïque du peuple et s'inscrit, notamment, poursuit-il dans le cadre d'un long travail de la reconquête de la mémoire collective, de la personnalité et de la fierté d'être citoyen au sens complet du terme».

Intervenant à tour de rôle, le professeur Abdelmadjid Merdaci, l'historien Ahmed Boudjeriou, Hosni Kitouni ou encore Azedine Bennour ont tenté, chacun à sa manière d'apporter de nouveaux éclairages se rapportant à cet événement dont l'architecte principal n'était autre que «le chef de la Zone II, Zighoud Youcef, un fin stratège militaire et un militant politique au charisme et à l'autorité incontestables» ,soutient Abdelmadjid Merdaci. A ce sujet, il relèvera que «le caractère de l'homme, le poids et la diversité de son expérience militante est l'une des clés de l'analyse du processus ayant abouti à l'offensive du 20 août. Et s'il est un point sur lequel s'accordent acteurs et observateurs, note-il, c'est bien le fait que la décision de l'engagement, de sa nature et de ses objectifs est celle, solitaire, de Zighoud».

Lui emboîtant le pas, un moudjahid est revenu longtemps sur ce qu'était l'homme de guerre et le militant politique Zighoud, et notamment sur son rôle dans la préparation de l'offensive du 20 août. Le professeur Boukhelkhal, recteur de l'université islamique, Emir Abdelkader, dont la famille qui détenait une ferme à Djebel El Ouahch a accueilli Zighoud et ses compagnons, la veille de l'attaque, a peint un tableau de ce que furent les dernières préparations de l'opération qui va «relancer la Révolution».

Le rôle de la famille des Boukhelkhal ne passera pas sans séquelles puisque la main sanguinaire du colon s'abat sur elle en décembre de la même année en signe de représailles. Abordant une autre dimension de l'offensive, M. Merdaci qui qualifiera celle-ci de «bis repetita» du 1er-Novembre 1954 dira que : «l'offensive du 20 août apparaît comme une action de guerre généralisée qui serait la somme de plusieurs actions de guérilla et ses aspects en marquant à la fois le caractère exceptionnel et surtout la profonde dimension politique qui la sous-tend». A savoir, explique le professeur Abdelmadjid Merdaci, «frapper l'ennemi militairement, affecter durablement son moral et celui des populations européennes acquises à l'ordre colonial, susciter l'adhésion des populations musulmanes ou à tout le moins valider au sein de l'opinion, les capacités du FLN/ALN».

L'autre aspect sur lequel ont insisté les participants est celui du bilan de l'offensive, tant du coté algérien que français et l'ampleur des dégâts occasionnés. On saura ainsi que selon la presse coloniale locale de l'époque, vingt-six militaires et soixante-et-onze Européens ont été tués au cours de l'offensive.

Côté musulman, toujours selon la presse coloniale, le bilan était de 520 tués, 579 blessés et 1 022 prisonniers. Il est à noter qu'il n'existe pas de bilan algérien des opérations qui ont ciblé simultanément 71 sites, à l'exception du nombre de 12 000 victimes.

Farid Benzaid

20 AOÛT

Le référentiel commun à tout le courant patriotique

Par Mohand Bakir

Le 20 août. Dans le calendrier officiel, cette date commémore deux évènements ; l'offensive du 20 août 1955 dans le Nord Constantinois et le congrès de la Soummam. Le 20 Août est baptisé journée nationale du Chahid, mais n'est pas parmi les fêtes nationales. Toute chose a son explication.

La coïncidence de la survenue de deux évènements à la même date arrange bien des desseins. L'offensive militaire est hissée à la hauteur de l'évènement historique et celui-ci est gommé au profit de l'autre. Des batailles militaires il y'en a eu. Mais des moments de ruptures de l'importance de la création de la glorieuse Etoile nord-africaine, de la proclamation du 1er -novembre 1954 ou de l'organisation des assises nationales de la Soummam, il n'y en a pas beaucoup.

Les assises de la Soummam constituent le moment fondateur de notre Etat national. C'est le moment où la révolte anticoloniale s'est élevée en révolution nationale démocratique. La Soummam a constitué des institutions nationales et défini la trajectoire vers l'émergence de l'Algérie indépendante parmi les nations. Elle a défini l'Etat algérien comme un Etat civil, républicain, social, libéré de toute tutelle théocratique ou féodale, inscrit dans l'aspiration mondiale des peuples à la libération politique et sociale.

Abane Ramdane.

Larbi Ben M'hidi.

La Soummam avait assis une organisation politico-administrative aux antipodes de l'appareil de contrôle établi par l'administration coloniale. L'Etat national constitué par le congrès du 20 Août était le reflet de la réalité sociohistorique du peuple algérien. Les six wilayas mises en place ont été un cadre efficient de mobilisation et d'efficacité populaires. Les rapports entre ces entités régionales autonomes ont été des rapports de coopération et d'entraide. Cette capacité de symbiose et de complémentarité, en un mot d'intégration nationale, a trouvé en la VIIe Wilaya le terrain idoine de leur expression.

Derrière ce moment fondateur, il y avait le génie de nombreux patriotes, dont les plus en vue sont sans conteste Ramdane Abane et Larbi Ben M'hidi. L'un a été assassiné par ses pairs, l'autre par la soldatesque coloniale.

Mais l'Etat algérien tel que mis en place à l'accession à l'indépendance a souffert des menées hégémoniques de la bureaucratie militarisée amassée aux frontières tunisienne et marocaine. Sous couvert de l'option idéologique socialisante, c'est la Soummam qui a été démantelée. Les luttes fratricides de l'été 1962 ont opposé cette aile bureaucratique décidée à liquider l'Etat de la Soummam et à investir l'appareil de contrôle colonial d'un côté, et les Wilayas, démembrements authentiques de l'Etat national en construction. Le coup de force a culminé avec la disqualification de l'Assemblée constituante et l'adoption du texte constitutionnel du bureau politique du FLN au cinéma Magestic.

Le salut aujourd'hui est de réhabiliter le Congrès national de la Soummam comme le référentiel commun à tous les courants politiques issus du mouvement de Libération nationale. La Soummam n'a souffert d'aucun errement idéologique. C'est le moment incontestable de la naissance de notre Etat national. Il est l'éclosion de Novembre en un projet de République prémunie des errements théocratiques, féodaux, ethniques, confessionnels, militaristes ou bureaucratiques. La Soummam est le fondement du patriotisme algérien.

Alors, disons gloire à Abane et Ben M'hidi et faisons de la Soummam le référentiel de la seconde République algérienne, démocratique, laïque et sociale. Avec le mot d'ordre : Djazaïr hora, Dimoqratiya.

M. B.

CONGRÈS DE LA SOUMMAM

Une «réunion» décisive

Pour le Dr Amar Rekhila, enseignant de sciences politiques à l'Université d'Alger, le congrès de la Soummam n'était pas un vrai congrès mais juste une réunion. C'est le fait d'avoir pu réunir des dirigeants du FLN (Front de libération nationale) qui lui a permis d'acquérir ce statut.

Rym Nasri- Alger (Le Soir) – «Le Congrès de la Soummam a mis en place les grandes lignes de la guerre de libération à partir du 20 août 1956. Il a permis de réorganiser l'Armée de libération nationale, de réadapter la politique du FLN et d'encadrer le militantisme syndicaliste et le mouvement associatif ainsi que la propagande», a expliqué le Dr Amar Rekhila hier, au forum du quotidien *Echaâb*, à Alger. Revenant sur le 20 août 1955, l'intervenant a indiqué que les attaques du Nord constantinois ont été le «déclic» pour réunir le peuple algérien autour du FLN et de la Révolution nationale. «C'est à partir de cette date que la guerre de libération s'est propagée pour toucher tout le territoire national», souligne-t-il.

Une date qu'il considère également comme une étape de préparation de la Révolution, très liée à tous les évènements ultérieurs. «Lors de ces attaques, les Algériens ont pu récupérer des armes et la peur a fini par changer de camp. Les Français et les colons avaient peur des Algériens», dit-il.

Ces évènements, poursuit-il, ont, en outre, permis de lever la pression exercée par la France sur la région des Aurès et d'avoir un écho sur le plan politique et diplomatique. Le Dr Amar Rekhila a par ailleurs, affirmé que la Révolution algérienne est l'un des plus importants évènements du 20e siècle. «Contrairement à l'Angleterre, la France coloniale est restée attachée au principe du colonialisme et à ses colonies. Une guerre populaire s'imposait donc aux Algériens pour arracher leur indépendance», dit-il.

Une guerre de libération nationale qui s'est distinguée par une direction «collégiale» et une direction «centrale». «Contrairement aux insurrections précédentes qui sont restées régionales, la révolution du 1er Novembre 1954 dont le but était l'Indépendance de l'Algérie, a touché tout le territoire national», fait-il remarquer.

R. N.